

**Quand une région décriée devient un exemple !
L'innovation comme décrypteur des dynamiques paysannes
(Niumakélé, Comores)**

Nicole Sibelet
CIRAD-SAR - Station La Bretagne - Saint Denis La Réunion

Résumé :

Le Niumakélé, région méridionale d'Anjouan, aux Comores, présenté, depuis le milieu du siècle, comme la région la plus peuplée et la plus défavorisée des Comores, offre pourtant un autre visage à l'observateur attentif.

S'il est vrai que la densité de population y est élevée avec 600 habitants par kilomètre carré, les habitants ne sont pas restés passifs face à l'augmentation de la pression démographique.

Une recherche couplant plusieurs disciplines, en particulier l'agronomie et la sociologie, a décrypté le processus d'innovation en milieu paysan. Ce faisant, la région du Niumakélé révèle une augmentation de la production agricole supérieure à l'augmentation de la population, sur les trente dernières années, tout en assurant une meilleure protection de l'environnement. Paradoxalement, l'opinion générale reste sur une impression de situation en voie de dégradation.

Ce cas invite à une collaboration entre acteurs sur le terrain pour la recherche et l'action, et à un niveau régional (océan indien) pour la construction et l'utilisation de références communes.

Mots-clés : innovation, stratégies paysannes, recherche-action, Comores, Anjouan, Niumakélé.

Introduction

Le Niumakélé, région méridionale d'Anjouan, aux Comores, pose depuis plusieurs décennies des questions d'ordre vital. C'est en effet la région la plus peuplée des Comores avec 600 habitants par kilomètre carré (environ 60.000 habitants sur 10.000 hectares). L'adéquation besoins-ressources est fragile et est régulièrement menacée. Pour autant, le Niumakélé n'est plus la région la plus défavorisée des Comores, contrairement à une idée reçue répandue.

C'est en vue d'une action de développement de cette région et d'autres régions, présentant des caractéristiques similaires, que le Ministère français de la coopération a commandé la présente recherche.

La question de départ sur les facteurs limitant et déterminant l'embocagement de la région, a évolué au contact du terrain sur une problématique plus globale de compréhension d'un système cohérent d'innovations paysannes¹.

C'est dans une démarche de recherche-action que s'est déroulé le travail avec comme angle d'attaque l'étude des innovations. Nous en donnerons les grands postulats de base. Afin d'illustrer la diversité des méthodes employées, nous en listerons les grandes lignes. Ne pouvant être exhaustif ici, seulement quelques résultats obtenus seront donnés pour leur valeur d'exemple dans les domaines de la capitalisation de connaissances, du développement et de la modification de l'image du Niumakélé. Ceci nous permettra de conclure sur la nécessité d'une recherche décloisonnée et élargie, développant les collaborations entre partenaires.

Une confiance accordée au paysan

Sans être fondé sur une méthodologie définie *a priori* de recherche-action, notre travail en a épousé les grands principes.

De par la commande, c'est une recherche pour l'action qui a été entreprise. Dans ses méthodes, avec la démarche participative et l'analyse des actions de développement passées et actuelles comme trame, c'est aussi une recherche par l'action. Les allers et retours entre la recherche et le développement étaient permanents.

Le fil conducteur de cette recherche a été l'analyse de l'innovation.

Une innovation est un ensemble nouveau, complexe et cohérent, de pratiques nouvelles ou non, endogènes ou exogènes. Cet ensemble est organisé grâce au savoir-faire paysan dans le but de servir un objectif économique ou social. Ainsi le paysan est reconnu comme acteur central du processus d'innovation.

Méthodologie concrète

Plusieurs grands axes méthodologiques ont guidé notre recherche.

- ◆ Une approche historique à plusieurs niveaux a été réalisée : région, villages, finages, terroirs, exploitations, individus, associations (Braudel, 1979).

- ◆ Une approche systémique a inclus une étude des exploitations agricoles et des systèmes de production en les recadrant dans le contexte économique et social des villages et de la région. Les réseaux de pouvoir et d'influence ont été approfondis pour mieux comprendre les processus d'innovation.

¹ Voir le poster " Evolution concomitante d'une recherche et d'actions (Anjouan, RFI des Comores) " présenté lors de l'atelier.

◆Face aux constats généraux pessimistes et non chiffrés, un diagnostic agroéconomique chiffré a été réalisé, impliquant mesure de densité et de rendement des cultures, évaluation du potentiel fourrager des haies, enquêtes sur les budgets...

◆Un volet important a consisté à analyser les propositions techniques des projets de développement et les pratiques paysannes de 1950 à 1990. Soulignons que notre travail ne s'est pas limité à analyser le devenir de propositions d'innovations faites par des projets de développement. Nous avons cherché l'origine de nouvelles pratiques paysannes "en remontant" le fil de l'histoire. Ce qui a permis de mieux déceler les éléments endogènes de l'innovation et la transformation d'éléments exogènes. La prise en compte de la diversité des pratiques est riche d'enseignements (Milleville, 1987).

◆L'attention a été apportée pour impliquer l'équipe de la Cellule Recherche-Développement (CRD) et les partenaires de façon générale. Les enquêteurs ont été concernés depuis la phase de construction du questionnaire jusqu'au traitement des données. Il est important que les collaborateurs s'approprient les outils qu'ils utilisent.

Des résultats multiformes

Une meilleure connaissance du milieu

Le système de production paysan reposait, avant les années 1960, sur l'association riz-mais-ambrevade, alternant avec une jachère un an sur deux. Les bovins, le plus souvent attachés à un piquet mobile, étaient conduits en vaine pâture ; la divagation des animaux était fréquente.

La crise économique, engendrée par la forte pression démographique, a mis en péril l'équilibre entre les besoins des populations et les ressources dégagées par ce système de production. Elle a aussi été le facteur principal déclenchant l'innovation chez les paysans, à la fin des années soixante, mais surtout lorsque les paysans sont redevenus pleinement maîtres de leur foncier après l'indépendance en 1975.

Dès lors, les paysans ont développé un système d'innovation basé sur trois pivots (Sibelet, 1995).

Le premier pivot est une gestion plus intensive des terres et de la biomasse grâce à la stabulation des bovins sur des parcelles intensifiées cultivées en continu ; la plus grande production agricole sur ces parcelles proches du village a permis d'allonger les friches sur les parcelles éloignées.

Le second pivot est l'enclosure de parcelles individuelles avec une haie vive, composée en partie d'arbustes fourragers.

Le troisième pivot est un changement des systèmes de cultures avec en particulier le développement des tubercules (taros, manioc) et la plantation d'arbres tendant vers un système agroforestier.

Globalement, en vingt-cinq ans, le doublement de la production s'est accompagné d'un triplement de la production avec un système plus protecteur du milieu, autrement dit plus durable.

L'innovation est un processus évolutif qui se construit au cours du temps et se diversifie au sein même de la société. Si globalement l'innovation est ici une réponse collective de survie, elle intègre les stratégies de natures différentes des individus.

Dans le cas du Niumakélé, trois grands types de stratégies ont été identifiés.

Le premier groupe est composé de notables pour lesquels l'innovation est au service d'une stratégie sociale. Ce groupe délivre à l'innovation "le visa idéologique" nécessaire à son intégration dans le référentiel technique et culturel local. Ce groupe est constitué de deux types d'exploitants. D'une part, les vieux notables en fin de carrière donnent leur aval plus verbalement que pratiquement dans la mesure où ils ont quelque peu cessé les travaux agricoles. D'autre part, les notables d'âge mûr mettent en pratique l'innovation dans toutes ses composantes : clôture, bovin au piquet, plantation de culture de rente pérennes.

Le deuxième groupe innove plus tardivement mais plus massivement. L'innovation est ici au service d'une stratégie économique en fonction des moyens et de l'accès aux ressources des différents types de paysans. Ce groupe comporte trois types d'exploitants, aux structures moyennes. Et chaque type s'oriente de façon privilégiée sur l'une des trois composantes majeures de l'innovation, plus sur la fertilisation organique pour ceux qui disposent de bovins, plus sur les cultures pérennes de rente pour ceux qui ont plus de terres...

Le troisième groupe n'est pas concerné par l'innovation agricole étudiée. Il n'en est pas pour autant résistant au changement. Sa stratégie fait appel à des actions hors de l'agriculture et elle n'est pas servie par l'innovation étudiée. Ce groupe est fait d'un type d'exploitants qui possèdent peu de parcelles et qui pour compenser ont une activité extérieure.

Ce cas nous montre que l'innovation est multiforme, que l'acte d'innover est socialement positionné, qu'il s'intègre dans un processus global centré sur les stratégies économiques et sociales des paysans et qu'il nécessite un "visa idéologique" délivré par les notables.

Un développement plus ouvert

La recherche ici décrite fournissait directement et au fur et à mesure, en 1989 et 1990, des propositions d'action pour la région de Koni (Mahamoudou, 1992).

Par exemple, les enseignements tirés du Niumakélé ont souligné que l'achat de boutures à des agriculteurs, par les projets de développement, pour la distribution accélérée auprès d'un grand nombre, bloquait les réseaux traditionnels de dons de matériel végétal ; ce qui à terme est pénalisant et va à l'inverse de l'effet recherché. Ainsi les actions entamées à Koni se sont faites sans achat sur place de matériel végétal.

Alors que les questions de départ portaient sur les haies vives, la présente recherche a mis en évidence un système cohérent d'innovations, résumées ci-dessus, incluant certes l'embocagement mais soulignant le rôle central de la conduite de la vache au piquet. Cela a indiqué la nécessité, pour chaque région, de hiérarchiser les éléments du système en les confrontant aux stratégies paysannes. A Koni, il apparaît que c'est le type de culture qui est central dans le nouveau système (Mahamoudou, 1992).

Des points de méthodologie ont été acquis en dehors de la CRD², le dialogue avec les autres projets en place sur Anjouan (FAO, CARE³) a sensibilisé les agents à des approches plus globales. Ainsi le projet APPN (appui aux petits producteurs du Niumakélé) utilise aujourd'hui une approche terroirs alors que le projet précédent concentrait ses actions sur des sites de développement intensifs (SDI) cherchant une intensification dans les terroirs stratégiquement exploités de façon extensive par les paysans.

Un nouveau visage du Niumakélé

L'opinion générale continue à véhiculer que le Niumakélé est la région la plus défavorisée des Comores. Mais les acteurs du développement, principalement du monde agricole, savent que le Niumakélé a développé des solutions face à la crise qui talonne la région.

Les paysans de Koni ont puisé des idées chez leurs collègues du Niumakélé pour pratiquer de nouvelles techniques qui marquent déjà leurs propres terroirs (paysage bocager, cultures nouvelles...).

Dans le monde agricole, le Niumakélé fait référence en matière de bocage et d'élevage.

Certains bovins du Niumakélé sont réputés grâce à une amélioration génétique qui a été accompagnée d'une meilleure alimentation fourragère. Cette réputation atteint la Grande-Comore, grâce au lait vendu jusqu'à Moroni.

Conclusion

Face à la diversité des pratiques paysannes et à la complexité des systèmes de production et du processus de développement, la recherche ne peut se contenter d'approches monolithiques.

Elle se doit de développer une diversité de méthodes liées entre elles et une complémentarité entre disciplines selon "un dispositif d'étude gigue" (Jouve et Mercoiret, 1987).

L'étude de l'innovation, avec une approche technique et sociale, a permis de mieux comprendre la société et les relations entre la recherche, les instances de développement et les paysans.

Le fait de reconnaître que les paysans sont au centre du processus de développement est riche d'enseignements qui appellent à une collaboration entre chercheurs, développeurs et paysans.

Au-delà de ces collaborations sur le terrain, un référentiel plus large est nécessaire. Le niveau régional, océan indien, est un niveau pertinent dans la mesure où certaines problématiques sont communes. La collaboration doit se faire au sein de différents réseaux tel celui que constitue l'assemblée du présent atelier.

² devenue aujourd'hui PANSAC: programme d'appui à la nouvelle stratégie agricole des Comores

³ FAO : organisation pour l'agriculture et l'alimentation, CARE : ONG américaine.

Bibliographie

BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XVème-XVIIIème siècle - tome 1: Les structures du quotidien*, Armand Colin, 1979, 544 p

JOUVE Philippe, MERCOIRET Marie-Rose, "La recherche développement : une démarche pour mettre les recherches sur les systèmes de production au service du développement rural", Les Cahiers de la Recherche Développement, numéro 16, décembre 1987, pp. 8-12

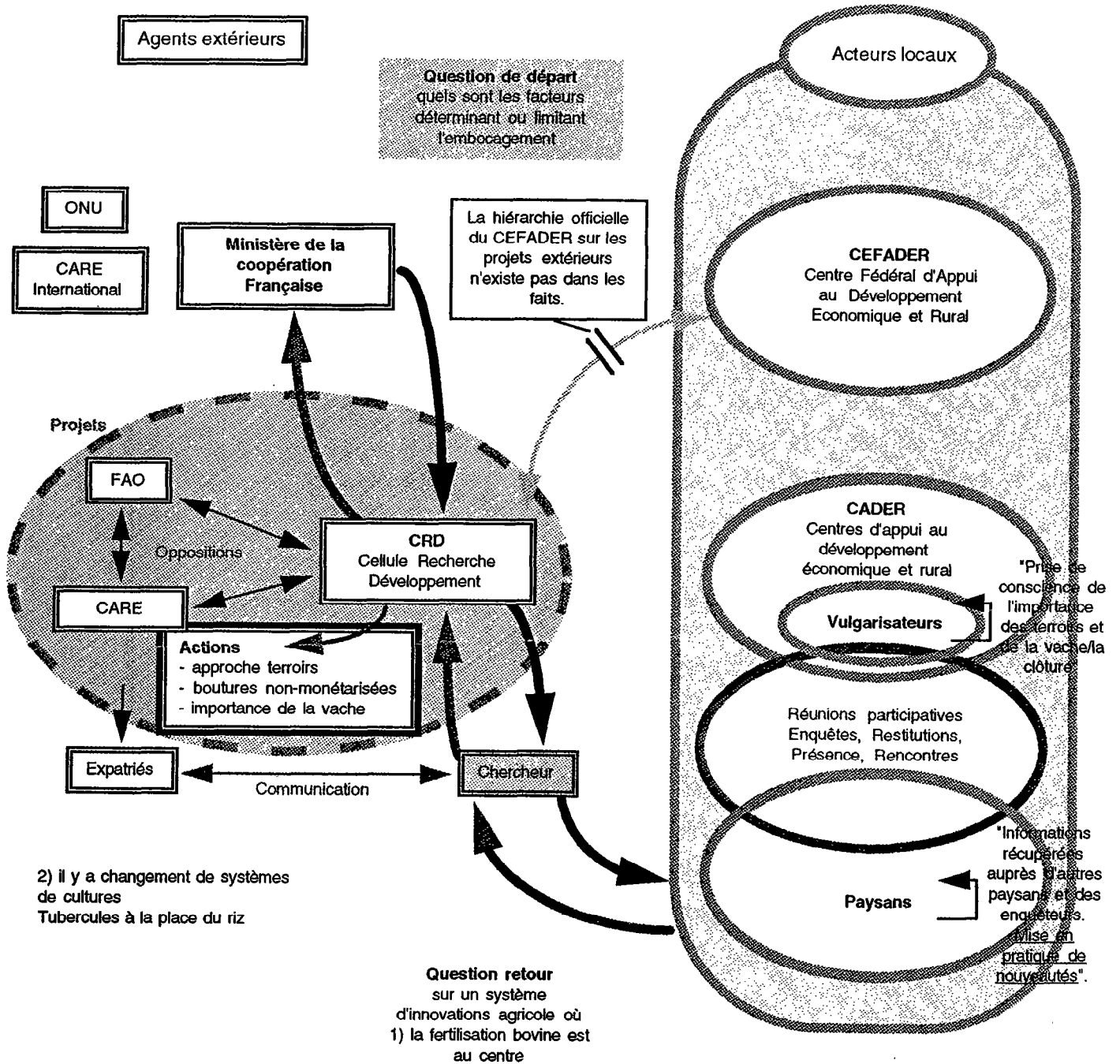
MAHAMOUDOU Saïd, *Dynamique d'embocagement dans la zone de Koni (Anjouan - Comores). Analyse du processus et propositions pour son renforcement*, PADR / EITARC / GRET, Comores/France, décembre 1992, 91 p.

MILLEVILLE P., "Recherches sur les pratiques des agriculteurs", Les Cahiers de la Recherche Développement, numéro 16, 1987, p. 6

SIBELET Nicole, *L'innovation en milieu paysan ou la capacité des acteurs locaux à innover en présence d'intervenants extérieurs, Nouvelles pratiques de fertilisation et mise en bocage dans le Niumakélé (Anjouan, Comores)*, Thèse de doctorat, INA-Paris-Grignon, France, 1995, 261 p + biblio 25p. + annexes.

EVOLUTION CONCOMITANTE D'UNE RECHERCHE ET D' ACTIONS (Anjouan, RFI des Comores)

De l'étude de l'embocagement.



2) il y a changement de systèmes de cultures
Tubercules à la place du riz

Nouvelles techniques culturales

Arborisation

3) la hale vive pourvoyeuse de fourrage est aussi moyen de lutte contre la divagation

... à la compréhension d'un système cohérent d'innovations paysannes